

Votre évangélisation est-elle biblique ?

Ernest Reisinger



EUROPRESSE

Préface

Un souci incessant de voir l'Église pratiquer de nouveau une évangélisation biblique est à l'origine de ce livre. J'ai aussi voulu définir quelle est la relation juste entre une doctrine saine et un zèle vraiment spirituel dans l'annonce de l'Évangile.

Soyons toujours prêts à nous laisser interpeller par l'Écriture et l'histoire de l'Église. Si nous comparons l'évangélisation des apôtres, des réformateurs et de nombreux autres chrétiens de valeur que Dieu utilisa pour évangéliser, avec ce qui se pratique aujourd'hui, force est de constater qu'il existe des différences notables quant au message et aux méthodes.

Une comparaison honnête ne tarde pas à souligner une différence considérable dans plusieurs aspects du message. Les domaines affectés concernent entre autres la nature de Dieu, la condition de l'homme non régénéré, la doctrine biblique de la régénération, l'appel efficace adressé aux pécheurs par le Saint-Esprit, la personne et l'œuvre de Christ dans leur rapport avec l'accomplissement et l'application de la rédemption, ainsi que le lien entre la loi et la proclamation de l'Évangile. Pour un tel examen, la question primordiale reste : qu'est-ce qui est le plus biblique ?

Je n'écris pas ce livre parce qu'il manque des ouvrages sur l'évangélisation, mais parce que la plupart se focalisent essentiellement sur les méthodes ou sur l'encouragement à l'évangélisation. Le message et les méthodes font peu l'objet d'un examen biblique.

Parce qu'il est soumis à l'autorité de la Parole de Dieu, le vrai serviteur de Dieu s'efforce constamment de conformer étroitement sa vie, sa pratique et sa prédication à la Bible.

L'histoire enseigne que l'Église est toujours portée à s'éloigner de l'Écriture et qu'elle a sans cesse besoin de s'examiner et de se reprendre. L'un des principaux objectifs de ce livre est de plaider en faveur d'un tel examen dans le domaine de l'évangélisation. Il est notamment indispensable d'examiner le contenu biblique du message et le fondement biblique sur lequel reposent de nombreuses méthodes d'évangélisation. Se demander si les pratiques actuelles en matière d'évangélisation sont conformes à l'enseignement de la Parole de Dieu n'est pas une question oiseuse. Paul exhorte Timothée à faire « l'œuvre d'un évangéliste ». Que faisait-il ? Comment le faisait-il ? Vous ne trouverez rien de ressemblant à ce qui se pratique de nos jours dans les épîtres que Paul lui adresse.

L'évangélisation moderne contient certainement une part de vérité, sinon personne ne serait sauvé ; mais les pécheurs sont sauvés par la vérité, non par un mélange de vérité et d'erreur.

Une autre question mérite d'être posée : combien de personnes sont trompées et égarées par des messages et des méthodes non bibliques ? Autrement dit, combien de gens une évangélisation fautive a-t-elle massacrés ?

Comme l'adoration et le témoignage sont les deux principales fonctions de l'Église chrétienne, l'évangélisation est une œuvre bonne, à condition qu'elle se conforme à la *bonne règle*, à savoir la Parole de Dieu, qu'elle vise le *bon objectif*, la gloire de Dieu et le salut des pécheurs, et qu'elle s'inspire de la *bonne motivation*, l'amour pour Dieu et le souci de sa gloire, ainsi que l'amour du prochain et la recherche de son bien.

L'examen de notre façon d'évangéliser ne peut pas faire de mal. Nous passerons en revue l'enseignement biblique sur les points suivants :

1. La condition de l'homme.
2. La personne et l'œuvre de Christ.
3. L'accomplissement et l'application de son œuvre à la croix.
4. La place de la loi dans la proclamation de l'Évangile.

Ce livre ne prétend pas exposer une vue équilibrée sur tous les aspects qui touchent à l'évangélisation. Il s'intéresse moins aux moyens que Dieu utilise pour convertir les pécheurs qu'à la cause. Il insiste davantage sur le côté divin que sur la responsabilité humaine d'évangéliser. Son accent porte davantage sur la souveraineté de

Dieu que sur la responsabilité de l'homme, car la première est un point faible de l'évangélisation contemporaine. Il accorde plus de place à l'enseignement biblique sur l'élection que sur la responsabilité des élus. Là encore, la raison en est que l'élection est une doctrine biblique presque oubliée dans l'évangélisation actuelle, alors qu'elle garantit l'efficacité de l'annonce de l'Évangile.

L'accent portera fortement sur la doctrine chrétienne, uniquement à cause du lien vital qui unit une évangélisation véritablement biblique à la saine doctrine. Si on soumet le message proclamé lors des campagnes modernes d'évangélisation au critère de l'Écriture sainte, on constate qu'il est défectueux. Il lui manque ce qui est indispensable à une conversion authentique, ce qui est essentiel pour que les pécheurs découvrent leur besoin d'un Sauveur, ce qui est nécessaire pour produire des vies transformées.

Je n'écris pas dans un esprit malveillant, cherchant à couper les cheveux en quatre à cause d'un mot. Je ne recherche pas non plus la perfection en me lamentant de ne l'avoir pas encore atteinte. Je ne critique pas les autres parce qu'ils ne font pas les choses comme je pense qu'elles devraient être faites. Non ! L'enjeu est beaucoup plus sérieux. L'évangélisation généralement pratiquée aujourd'hui n'est pas seulement superficielle, elle est radicalement erronée quant à son message et ses méthodes.

De même que le monde n'était pas prêt pour le Nouveau Testament avant d'avoir reçu l'Ancien, que les Juifs n'étaient pas prêts pour le ministère de Christ tant que Jean-Baptiste ne lui avait pas frayé la voie avec son appel clair à la repentance, les hommes perdus d'aujourd'hui ne sont pas en mesure de recevoir l'Évangile tant qu'on n'applique pas la loi à leur cœur, «car c'est par la loi que

vient la connaissance du péché» (*Romains 3:20*). Répandre la semence sur un sol qui n'a jamais été labouré revient à perdre son temps. Les inconvertis ont besoin avant tout de connaître la nature de Celui auquel ils ont affaire, ses droits sur eux, ses justes exigences, les conséquences incalculables de le dédaigner et de suivre leur propre voie. Il est important de savoir ce qu'est le péché puisque Christ sauve du péché. La première chose révélée à propos de Christ dans le Nouveau Testament est : «Tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui *sauvera son peuple de ses péchés*» (*Matthieu 1:21*). Il ne le sauve pas des malheurs, des difficultés, des déceptions de la vie, ni même simplement des conséquences du péché, mais du péché lui-même.

La repentance est nécessaire au salut. Jésus déclare : «Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également» (*Luc 13:3*). La repentance est tout aussi indispensable que la foi ; celle-ci ne peut d'ailleurs pas exister sans la première. Nous avons consacré plus d'attention à cet aspect du message de l'Évangile car la repentance est un autre maillon faible dans l'évangélisation moderne.

Ce livre traite de la théorie et de la pratique bibliques en matière d'évangélisation en insistant sur les domaines qui sont négligés ou même absents dans une grande partie de l'évangélisation contemporaine. Je tiens à nouveau à être clair sur la principale raison d'être de cet ouvrage : susciter une réflexion sérieuse sur le message et les méthodes de l'évangélisation actuelle qui aboutira à un examen biblique de ces deux aspects. Les méthodes découlent du message et celui-ci procède de la théologie qui en est le socle.

Si vous n'êtes pas disposé à remettre en question votre façon de penser à ce sujet, ou si vous ne voulez pas soumettre votre message

et vos méthodes à un examen scrupuleux, *ce livre n'est pas pour vous !* En revanche, si vous êtes prêt à ouvrir la Bible, à soupeser toutes mes affirmations et à chercher une réponse biblique aux questions soulevées, cet ouvrage vous donnera des idées stimulantes sur le thème de l'évangélisation et sera le moyen de revenir à une évangélisation plus biblique et centrée sur Dieu.

Introduction

évangéliser ou se fossiliser ?

L'église qui n'évangélise pas se fossilise, elle se dessèche et devient inutile à Christ et au monde.

La plupart des responsables évangéliques reconnaissent que l'évangélisation revêt une importance primordiale. Même les responsables religieux qui n'appartiennent pas au courant évangélique l'admettent. L'Église catholique romaine y croit, les Mormons et les Témoins de Jéhovah aussi (c'est pourquoi ils font du porte à porte). Toutes les sectes recherchent des adeptes et certaines connaissent un certain succès à gagner des prosélytes. Les conventions, congrès et comités consacrés à l'évangélisation sont innombrables.

Les différences ne résident pas dans le refus de croire que la Bible prône l'évangélisation. On les trouve dans trois domaines :

1. Le *message* d'évangélisation ; les désaccords sur ce point sont nombreux.
2. Les *méthodes* d'évangélisation ; elles vont des grandes campagnes au porte à porte, en passant par la présentation de «Quatre lois spirituelles» et des rassemblements dits de «réveil spirituel».
3. Les *motivations* pour l'évangélisation semblent également très différentes. Certains se satisfont de statistiques en ajoutant quelques noms de plus sur leur liste de membres.

Je n'ai nulle intention d'examiner ou d'évaluer tous les messages et méthodes d'évangélisation, et encore moins de sonder les motivations, chose impossible à l'être humain. Je désire rester sur le terrain de l'évangélisation pratiquée par les évangéliques. Il y a déjà assez de différences au sein de cette famille !

Voici quelques-unes des questions qu'il faut se poser :

1. Qu'en est-il de la nature des gens déclarés convertis ?
2. Y a-t-il eu une expérience de conversion réelle ?
3. En présentent-ils les preuves ?
4. Cette conversion débouche-t-elle sur une vie, une raison de vivre et un chemin d'obéissance nouveaux en Christ ?
5. Les gens déclarés convertis sont-ils amenés à une relation vivante avec le Fils de Dieu ?
6. Les incite-t-on à l'adorer et à le servir au sein de son Église ?

Il y a quelques années, un pasteur de mes amis m'invita à participer à une campagne d'évangélisation organisée par son église. Il avait fait appel à l'un de ces évangélistes réputés pour leur voix tonitruante et entraînante, qui président une sorte de cirque religieux. Compte tenu de certaines orientations bibliques et théologiques, je ne pus accepter. Mon ami s'engagea dans cette campagne (ou ce qui lui ressemblait). Elle dura huit jours et il y eut 68 « conversions ». Ce frère me dit plus tard comprendre pourquoi je n'avais pas participé à cet effort. Après moins d'un mois, plus un seul de ces « convertis » n'allait dans son église. Ce type de résultats trouble les responsables d'église, ou du moins devrait les interpeller. Il soulève aussi beaucoup d'interrogations dans l'esprit des non-chrétiens, par exemple : la conversion a-t-elle une signification ?

Les programmes dits de « suivi des convertis » n'ont pas beaucoup d'effets car il n'y a généralement rien à suivre puisqu'il n'y a pas eu de commencement. De plus, il est difficile de mettre sur pied un tel programme de suivi sur la base du Nouveau Testament, car on n'avait pas besoin de « suivre » les convertis de cette époque. Ils devenaient des disciples de Christ ; autrement dit, ils le suivaient *eux-mêmes*. Si quelque chose doit nous inciter à remettre en question notre évangélisation, c'est la nature des gens déclarés convertis qu'on ajoute sur la liste des membres des églises.

Ouvrons le Nouveau Testament et revenons aux paroles du Seigneur pour examiner notre mandat d'évangéliser. Nous le trouvons dans les passages suivants :

« Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir

m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (*Matthieu 28:17-20*).

«Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (*Marc 16:15,16*).

«Il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses» (*Luc 24:46-48*).

«Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (*Jean 20:21*).

«Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (*Actes 1:8*).

Je le répète : nous devons évangéliser sous peine de nous fossiliser. Examinons donc le mandat, le message et les méthodes tels qu'on les trouve dans le Nouveau Testament.

Cela nous montrera la différence entre une évangélisation centrée sur Dieu (la seule évangélisation biblique) et celle qui se

centre en grande partie sur l'homme. La première, biblique et axée sur Dieu, n'a jamais été aussi urgente qu'aujourd'hui. Je veux donc encourager cette forme biblique d'évangélisation, soulever quelques questions relatives à l'évangélisation pratiquée de nos jours et centrée sur l'homme, et revendiquer l'Écriture comme référence suprême.

1

Qu'est-ce que l'évangélisation ?

L'évangélisation est la communication d'un message divinement inspiré que nous appelons l'Évangile. C'est un *message* qui s'exprime par des mots mais qui doit être transmis en paroles et avec puissance. «Notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint et avec une pleine persuasion... » (1 *Thessaloniens* 1:5) Ce message commence par une information et comprend explication, application et invitation.

L'*information* indique comment dans sa grâce, Dieu, notre Créateur et Juge, a désigné son Fils comme Sauveur des pécheurs, un Sauveur parfait, apte et volontaire. L'*invitation* est l'injonction

que Dieu adresse à l'humanité de venir à ce Sauveur, dans la foi et la repentance, pour trouver pardon, vie et paix.

«C'est ici son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné» (1 Jean 3:23).

«Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jean 6:29).

L'évangélisation se définit ainsi : «Présenter Jésus-Christ, dans la puissance du Saint-Esprit, de telle façon que les hommes soient amenés par lui à mettre leur confiance en Dieu, à l'accepter comme leur Sauveur, et à le servir comme leur Roi dans la communion de son Église.»¹ Remarquons que cette définition va au-delà de «gagner des âmes», d'arracher des gens à l'enfer, de les affranchir de leurs problèmes personnels, de les mettre à l'abri des difficultés de la vie. Elle inclut le devoir de servir Christ dans son Église. Les pratiques contemporaines ne correspondent pas, pour beaucoup, à cette définition.

L'évangélisation est une œuvre bonne

Comment se définit une telle œuvre ? Pour être «bonne», une œuvre doit répondre à trois conditions.

1. Elle doit s'accomplir selon *les règles justes*. Dans le cas de l'évangélisation, la Parole de Dieu est cette règle. Nous devons examiner au crible de la Parole de Dieu tout ce que nous faisons et disons en

matière d'évangélisation. Cela risque d'être dérangeant et révélateur, mais l'Écriture est la seule référence. Il n'est donc pas question de savoir si «ça donne des résultats», mais si «c'est vrai», ou si «c'est biblique». La manière d'évangéliser des Témoins de Jéhovah est efficace puisqu'elle leur gagne des adeptes, mais est-elle vraie ?

2. Une œuvre bonne doit viser *le bon objectif*. Quel est le but poursuivi ? La gloire de Dieu ! Le salut des âmes fait éclater la gloire de sa grâce, de sa miséricorde et de sa puissance, et la damnation des impies qui rejettent sa révélation sert la gloire de sa droiture, de sa sainteté et de sa justice. Notre tâche consiste donc à être fidèles au message d'évangélisation, quels qu'en soient les résultats.

Quand un prédicateur ou une église tentent d'opérer ce que Dieu seul peut réaliser, ils glissent d'une évangélisation centrée sur Dieu vers une œuvre centrée sur l'homme. C'est pourquoi notre but doit être avant tout la gloire de Dieu. Si le salut de l'homme focalise toute notre attention, notre évangélisation s'est décentrée sur l'être humain, ce qui est la caractéristique globale des efforts modernes.

3. Une œuvre bonne doit s'inspirer d'*une motivation juste*. Quelle est la motivation dans l'évangélisation centrée sur Dieu ? Il en existe deux :

1. L'amour pour Dieu et le souci de sa gloire.
2. L'amour du prochain et le souci de son bien.

Ces motivations découlent toutes les deux des dix commandements. Je m'explique. Quand un docteur de la loi demanda à Jésus : «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?»,

le Seigneur lui répondit : «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (*Matthieu 22:36-40*). Par cette réponse, le Seigneur résumait le décalogue.

Or, notre double motivation dans l'œuvre bonne de l'évangélisation centrée sur Dieu doit être 1) l'amour pour Dieu et le souci de sa gloire, 2) l'amour du prochain et le souci de son bien. Comment glorifier Dieu ? En faisant sa volonté, qui est de faire connaître son nom et son message de salut. Jésus affirmait : «Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire» (*Jean 17:4*).

Il nous a confié la tâche de porter son message jusqu'aux extrémités du monde. Notre première motivation doit donc être d'aimer Dieu et de rechercher sa gloire par l'obéissance à sa volonté révélée. Si nous obéissons et répandons son message, Dieu sera glorifié, quels que soient les résultats. Ceux-ci sont hors de notre atteinte, de nos capacités et, heureusement, hors de notre responsabilité.

La seconde motivation, l'amour du prochain et le souci de son bien, découle, elle aussi, du résumé que le Seigneur donne des commandements : «Voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Si nous aimons vraiment notre prochain, nous voudrions lui faire connaître le message du salut. Le plus grand bien que quelqu'un m'ait fait personnellement dans ce monde l'a été par l'homme qui m'a fait connaître le message du salut, l'Évangile. Cet homme m'aimait. Il se souciait de mon bien ici-bas et dans l'au-delà. Grâce à Dieu, Christ et son message ont changé ma vie et ma destinée.

La motivation est importante dans l'évangélisation centrée sur Dieu. Évangéliser, c'est faire une œuvre bonne ; il faut donc qu'elle se fasse :

1. Selon *les règles justes*, la Parole de Dieu.
2. En vue d'un *bon objectif*, la gloire de Dieu.
3. Avec une *motivation juste*, l'amour pour Dieu et pour le prochain.

Je suis convaincu que bon nombre d'églises ne seraient pas dans l'état où elles se trouvent si l'évangélisation se faisait selon des principes, avec un objectif et des motivations centrés sur Dieu.

L'évangélisation est une œuvre bonne et, comme toutes nos œuvres, elle sera éprouvée : «... l'œuvre de chacun sera manifestée, car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun» (1 Corinthiens 3:13).

Note :

1. J.-I. Packer, *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*, Éditions Grâce et Vérité, 1968, pp.35,36

2

Le Seigneur fixe le but de l'évangélisation

«Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (*Matthieu 28:16-20*).

Commençons par examiner ce qu'on appelle couramment «l'ordre missionnaire». Ce mandat figure dans les quatre évangiles et au premier chapitre des Actes. Il est présenté chaque fois en des termes différents et donne un aspect différent de ce commandement clair. Attachons-nous d'abord au but de l'évangélisation indiqué en Matthieu 28:16-20 cité ci-dessus.

Le verset 17 dit que les disciples «l'adorèrent». L'adoration du Seigneur précède le témoignage. L'évangélisation véritable découle d'une vie de piété. Son but comprend trois aspects clairs et distincts, dont nous n'avons pas le droit de supprimer le moindre.

Faites des disciples

La première partie consiste à aller faire des disciples, à enseigner toutes les nations, cherchant à amener les hommes à une relation juste avec le Fils de Dieu. Soyons clairs sur ce qu'est un disciple. On le définit habituellement comme un élève, celui qui apprend. Cette définition n'est pas complète. Je peux apprendre la philosophie de Descartes sans pourtant être un de ses disciples. Je peux apprendre intellectuellement les enseignements de Jésus sans être son disciple. Voici donc une définition plus complète du sens biblique :

1. Le disciple apprend les leçons du maître.
2. Le disciple suit le maître.
3. Le disciple cherche à imiter le maître et à se conformer à ses enseignements.

Être disciple va donc plus loin que simplement acquiescer aux paroles de Jésus ou qu'apprendre quelques formules religieuses.

Baptisez-les

La deuxième partie de l'ordre missionnaire est aussi limpide que la première : «... les baptisant... » Qu'est-ce que le baptême ? C'est une

ordonnance de l'Église qui, avec d'autres choses, indique l'admission dans l'Église chrétienne. Même ceux qui diffèrent quant au mode et à la signification du baptême sont d'accord sur ce point. C'est l'indication de mon appartenance à l'Église. Ce baptême n'a pas été confié aux Scouts ou à une quelconque organisation para-ecclésiastique (le préfixe «para» signifie «à côté de» en grec). Des milliers d'organisations affirment être le bras droit de l'Église.

Cette dernière est pourtant l'agent divinement choisi pour l'évangélisation. L'objectif indiqué en Matthieu 28:19,20 est d'ailleurs en partie d'amener les êtres humains à cultiver une relation juste avec l'Église de Dieu. Nous n'avons pas le droit de négliger cet aspect de l'ordre missionnaire. Une organisation ou un effort d'évangélisation qui omet ce deuxième élément du mandat divin ne peut être considéré comme biblique ou centré sur Dieu. J'ai d'ailleurs la conviction que le mépris flagrant d'un grand nombre d'organisations para-ecclésiastiques pour cette vérité biblique claire est une raison importante pour les problèmes que rencontre la chrétienté aujourd'hui. J'ai déjà affirmé que notre examen nous ferait découvrir des choses dérangeantes, mais nous devons nous en référer à l'autorité suprême de l'Écriture.

Lorsque Martin Luther quitta l'Église catholique romaine, il ne fonda pas une organisation religieuse ou une association à but non lucratif, comme l'«Association Martin Luther pour l'évangélisation du monde». Christ a fondé l'Église. Les missionnaires partent sur le champ de mission aussi avec cet objectif en point de mire.

Quand Pierre, porte-parole des Douze, confesse : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», Jésus ne répond pas : «Fonde l'Association Simon Pierre pour l'annonce de l'Évangile», mais : «Je bâtirai

mon Église.» Cette Église est une organisation, comme le contexte le confirme. Le Seigneur poursuit en déclarant qu'il donnera aux apôtres «les clés du royaume des cieux» (*Matthieu 16:16-19*).

Il y avait une église structurée à Antioche. Paul et Barnabas furent envoyés comme missionnaires à la fois par le Saint-Esprit et par l'église : «Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir» (*Actes 13:3*).

Christ a fondé l'Église : «Je bâtirai mon Église» (*Matthieu 16:18*). «Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle» (*Éphésiens 5:25*). «Christ est le chef de l'Église» ; «... l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité» (*Éphésiens 5:23 ; 1 Timothée 3:15*).

L'Église est l'agent désigné par Dieu pour évangéliser. Le mot «église» revêt au moins deux sens qui, bien qu'inséparables, doivent néanmoins rester distincts. L'église en tant qu'organisation fonctionnant par ses ministères spéciaux et l'Église en tant que corps de tous les croyants. Les deux sont chargées d'une mission générale ou universelle et sont les agents désignés par Dieu pour évangéliser. Le Nouveau Testament le montre clairement. En Asie Mineure, Paul et Barnabas firent nommer des anciens dans toutes les églises (*Actes 14:23*). La Bible est formelle : l'évangélisation est du ressort de l'église organisée.

Il n'existe pas dans le Nouveau Testament d'organisations «spécialisées» telles qu'elles existent de nos jours. L'église prenait soin de toute la famille : hommes, femmes, adolescents et enfants.

Des dons différents s'exerçaient en son sein, mais il n'y avait pas d'organisations para-ecclésiastiques.

Ces organisations fortifient l'Église, dit-on. De quelle manière ? Elles lui prennent certains de ses meilleurs jeunes, hommes et fem-

mes. Elles détournent à leur profit une part de l'argent, du temps et des talents qui reviennent à l'Église, ce que ni Christ ni les Écritures ne les autorisent à faire. Elles affaiblissent l'Église ; beaucoup ignorent ce deuxième élément de l'ordre missionnaire qui est d'amener les gens à cultiver *une relation juste avec l'Église de Dieu*.

J'ai indiqué plus haut que le préfixe «para» signifie «à côté». Il peut également signifier «protéger contre» : le parachute protège de la chute. Les organisations para-ecclésiastiques ne se dresseraient-elles pas plutôt contre l'Église ? Je reconnais que Dieu s'est servi de certaines d'entre elles, mais les meilleurs leaders au sein des meilleures organisations para-ecclésiastiques reconnaissent l'Église comme l'agent désigné par Dieu pour évangéliser, et ils s'efforcent de diriger les hommes et les femmes vers des églises fidèles à l'enseignement biblique.

Enseignez-leur

Ce troisième élément : «Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit», consiste à amener les gens à cultiver *une juste relation avec la Parole de Dieu* ?

L'enseignement est un ministère à vie. Jésus définit le disciple ainsi : «Il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (*Jean 8:31,32*). Il leur faut persévérer dans la Parole et croître en grâce. Les chrétiens doivent donc se placer sous l'écoute de messages et d'un enseignement sains pour découvrir une relation juste avec la Parole de Dieu et avec le Dieu de la Parole.

L'objectif de l'évangélisation est très clair selon Matthieu 28:16-20 :

1. Faire des disciples : s'efforcer de les amener à *une relation juste avec le Fils de Dieu.*
2. Les baptiser (ordonnance de l'Église) : s'efforcer de les amener à *une relation juste avec l'Église de Dieu.*
3. Les instruire : s'efforcer de les amener à *une relation juste avec la Parole de Dieu.*

Ce qui n'atteint pas cet objectif clairement défini n'est pas une évangélisation biblique ni centrée sur Dieu. Toute véritable évangélisation, biblique et centrée sur Dieu, doit comporter ces trois aspects comme *objectif* fixé clairement par Christ dans le texte considéré.